

Introduction

Voici désormais plus d'un siècle, la marche sur Rome permettait à Mussolini et au Parti national fasciste d'accéder au pouvoir. Combien d'Italiens envisageaient que ce moment était le prologue d'un régime qui allait instaurer une dictature en quatre années, un système ayant l'ambition d'être totalitaire, une politique progressive de puissance aboutissant à la participation au second conflit mondial ? Peu, pas même Mussolini qui sut allier affirmations idéologiques et utilisation des circonstances. L'étude du *Ventennio*, terme consacré en Italie pour désigner la double décennie qui va de la prise du pouvoir par Benito Mussolini jusqu'à la fin de sa dictature, le 25 juillet 1943, a été profondément renouvelée depuis les analyses de Renzo De Felice, dont les travaux sur le sujet s'échelonnent des années 1960 à sa mort en 1996. Des historiens italiens ont été en pointe dans ce renouvellement, d'Emilio Gentile, fin analyste du système de pouvoir et du parti fasciste, à Patrizia Dogliani et son étude sur la société sous le fascisme, de Rosaria Quartararo et Enzo Collotti, spécialistes de la politique extérieure, à Nicola Labanca et Giorgio Rochat, rénovateurs des études sur le colonialisme et sur l'armée, de Mimmo Franzinelli, historien de la police politique, à Lorenzo Banadusi, auteur d'une étude sur le sujet peu étudié jusque-là de l'homosexualité.

L'école historique française a participé à ce renouvellement¹. À la suite de Pierre Milza, auteur de la meilleure biographie de Mussolini disponible en langue française, il convient de distinguer les travaux de Michel Ostenc sur la politique scolaire et les intellectuels, de Juliette Bessis sur les visées italiennes en Tunisie, de Marie-Anne Matard-Bonucci sur l'antisémitisme, de Jean-Yves Dormagen sur le système totalitaire, de Didier Musiedlak sur la classe politique, de Daphné Bolz sur le sport, de Mariella Colin sur la littérature de jeunesse, de Georges-Henri Soutou sur les projets européens de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie, de Jean-Louis Panicacci et Diane Grillère sur l'occupation dans le sud-est de la France en 1940-1943, d'Éric Vial sur l'antifascisme, de Laure Teulières sur l'immigration en France pendant l'entre-deux-guerres, d'Olivier Forlin sur l'historiographie. Outre les historiens français, d'autres non italiens ont marqué l'historiographie récente, tout comme elle l'avait été en 1974 par le travail du Britannique Adrian Lyttelton sur l'installation au pouvoir du fascisme dans les années 1920. Parmi eux, l'Allemand Lutz Klinkhamer avec ses travaux sur l'occupation allemande de l'Italie en 1943-1945, le Suisse Davide Rodogno (il a également la citoyenneté italienne) sur la politique italienne pendant la Seconde Guerre

1. Une bibliographie est proposée à la fin du présent ouvrage.